
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 17/2 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.2.54223

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

la »Staats- und Gelehrtenzeitung des Hamburgischen unpartheyischen Correspondenten« (Joachim Campe) ou le »Courier de Strasbourg« (Charles Laveaux), la campagne de manipulations et de médisances initiée par l'Empereur lui-même. Le spectre politique n'est pas moins large, le parti des Lumières ne s'y trompe pas qui s'adresse »aux Empereurs et Rois et Ecrivains«. Sauver l'image de Léopold II comme Prince éclairé ou se faire le porte-parole du peuple constituent les enjeux déclarés. Le destinataire, l'opinion publique sans cesse évoquée et invoquée par Gerda Lettner – on le regrettera – ne sort guère de l'ombre.

De cette âpre lutte qui tournerait presque à l'»émeute« dans l'Aula de l'Université de Vienne émerge la personnalité trouble de Joseph Alois Hoffmann dont on savait qu'il avait trahi les Lumières pour devenir ce journaliste »sans principes« en un siècle philosophe. Gerda Lettner y voit l'agent provocateur et le bouc émissaire du pouvoir politique.

François II recourra à des moyens plus discrets, au point que son avènement au trône apparaît comme un événement modérateur, alors même que la radicalisation de la Révolution Française comme volonté centralisatrice et modernisatrice contribue à la naissance d'un patriotisme allemand.

La concision n'est pas la moindre force de ce réquisitoire qui emporte l'adhésion par la solidité du dossier présenté et la précision de son argumentation. On regrettera d'ailleurs que Gerda Lettner n'ait pas fait place à l'analyse de la propagande révolutionnaire.

Si le rôle de Léopold comme tête pensante du système apparaît nettement, la contradiction subsiste avec les principes de gouvernement proclamés par l'Empereur et même avec la politique poursuivie par ce dernier jusqu'au début de l'année 1792 (Ernst Wangermann, *From Joseph II to the Jacobin trials*, Oxford 1959). Dans l'ouvrage de Gerda Lettner, le débat sur la conception du gouvernement tourne court après les mentions de Montesquieu et Karl Ferdinand Barth. Léopold ne poursuivait-il pas la tradition du réformisme d'en haut, seul juge de la dose à prescrire en matière d'Aufklärung? Aussi cette étude stimulante trouve-t-elle sa place après les grandes monographies consacrées à la personnalité et au règne de Léopold.

Christine LEBEAU, Paris

Erich SCHNEIDER (Hg.), »Triumph, die Freiheitsfahne weht...«. Die Pfalz im Banne der Französischen Revolution (1789–1814), Landau (Pfälzische Verlagsanstalt) 1988, 306 p.

Partagé entre des seigneuries diverses à la veille de la Révolution française, situé entre les deux pôles de Strasbourg et de Mayence, quelque peu déchiré, à partir du Directoire, entre les départements du Bas-Rhin et le nouveau-né du Mont-Tonnerre (Donnersberg), le Palatinat a connu de près les tourmentes révolutionnaires, la guerre, les bouleversements de la société, y compris du monde agraire. Erich Schneider le rappelle opportunément dans une claire introduction générale et à l'occasion des »chapeaux« placés au début de chacune des grandes sections de son livre. Du coup, bien des textes et documents émanent de prophètes de la Révolution et de la Contre-Révolution qu'on rencontre habituellement en d'autres lieux: Euloge Schneider, dont la vie tumultueuse connut son paroxysme à Strasbourg, le Mayençais Georg Forster, et tant d'autres.

L'auteur a su s'effacer avec talent derrière les écrits de l'époque, reproduits dans une impeccable typographie, et sélectionnés avec un soin extrême. On relit avec émotion ou intérêt tel poème populaire, telle diatribe, tel savant traité de légiste ou de géographe. La Révolution proprement dite se taille la part du lion, l'époque napoléonienne réduite à une soixantaine de pages, par ailleurs fort passionnantes et où le spécialiste trouvera jusqu'à un document évaluatif des biens nationaux liquidés dans le Département du Mont-Tonnerre à partir de 1805.

Des gravures dans le texte reproduisent des portraits, des scènes révolutionnaires, mais aussi des caricatures. On citera par exemple la remarquable image contre-révolutionnaire de la page 171, »Le gouvernement révolutionnaire de la France de Mirabeau à Robespierre« qui représente le squelette de la mort muni de sa faux et juché sur une guillotine traînée par un lion furieux que montent bizarrement quatre cavaliers...

Enrichi d'une carte hors-texte des plus utiles sur le Palatinat en 1789, d'un index, d'une bibliographie placée après l'introduction générale, l'ouvrage enchante quiconque souhaite connaître la Révolution par la voix de ceux qui l'ont faite ou vécue.

Roland MARX, Strasbourg

Axel KUHN u. a., *Revolutionsbegeisterung an der Hohen Carlsschule*, Stuttgart (Frommann-Holzboog) 1989, 189 p.

Voici un petit livre très agréable à lire et qui présente une approche originale de la Révolution française. On pourrait parler de reportages ou de nouvelles littéraires si le dernier chapitre ne traduisait les intentions fort sérieuses des auteurs. Ceux-ci ont voulu marquer à leur façon le bicentenaire de la Révolution française en groupant les récits autour de la Hohe Carlsschule – université depuis 1781 – de Stuttgart. Nous y voyons comment le milieu éclairé de cette capitale a vécu les événements parisiens. La perception du phénomène révolutionnaire a été ressentie différemment selon les milieux et les circonstances: bals masqués des étudiants, arrestations, nouvelle mode féminine, voyage du duc Charles Eugène à Paris (printemps de 1791), présence à Strasbourg du publiciste Cotta ou du peintre Josef Anton Koch admis par la Société des Amis de la Constitution. Tous les tableaux – un par chapitre – relatent l'effervescence des milieux éclairés wurtembergeois. L'intention des auteurs reste certes celle de décrire les grands moments d'émotion, mais après les avoir évoqués avec une prenante vivacité, ils ont établi in fine de leur ouvrage le bilan de leurs réflexions. Les dernières pages ont pour titre: »Deutschland und die französische Revolution«. Plusieurs idées sont mises en avant: la Révolution française a suscité une énorme sympathie dans les milieux éclairés jusqu'au régicide. On peut alors différencier trois types d'hommes politiques en Allemagne: les conservateurs qui ont toujours rejeté la Révolution, les libéraux qui l'ont approuvée jusqu'au 21 janvier 1793 et qui continuent à croire aux idéaux de 1789 et les jacobins qui acceptent et approuvent les événements après 1793. Certaines régions allemandes ont manifesté une sensibilité plus grande à l'égard de la Révolution que d'autres. On peut relever les troubles dans les campagnes des régions rhénanes à l'automne 1789 et les révoltes rurales en Saxe de 1790. Dans certaines villes, il y a eu des révoltes ainsi à Hambourg (août 1791), en Silésie (mars 1793), à Stuttgart (1794). Les désordres de Iéna en juin 1792 provoquèrent le départ de 600 étudiants vers Erfurt. Le club des jacobins d'Altona a été fort actif, mais n'oublions pas que la ville était alors intégrée au Danemark. Tous ces courants n'ont pas suffi à provoquer la Révolution en Allemagne. Des tentatives ont été faites pour créer une République; on note deux succès éphémères (Mayence en 1792–1793; Cisrhénanie en 1797) et des échecs (République du Sud de l'Allemagne en 1799). La politique de réaction n'est pas oubliée; le lecteur français appréciera certaines remarques. La fuite d'Euloge Schneider de Bonn à Strasbourg est ainsi présentée comme le premier cas spectaculaire de répression dans les milieux universitaires (p. 166). Les auteurs restent néanmoins convaincus que les racines de la démocratie en Allemagne se trouvent aussi dans la Révolution. Ce livre alertement écrit, illustré par des reproductions en couleurs, avec un précieux index de noms de personnes, mérite largement d'être connu par tous ceux qui s'intéressent à l'opinion publique de l'époque révolutionnaire.

Jean-Pierre KINTZ, Strasbourg